

paysages
pays sages



ETABLISSEMENT
CULTUREL • SOLIDAIRE

paysages
pays sages

32 artistes

du 6 au 29 février 2020
au 100 Esc, rue de Charenton
75012 Paris

*une proposition de Nathalie de La Grandville
sur une invitation de Frédéric de Beauvoir*

Christophe Abadie
Isabel Aguera
Nicolas Alquin
Yann Bagot
Olivia Barani
Vincent Bebert
Jacques Bibonne
Cyrille Borgnet Dupont
Anne Brenner
Jean Christophe Clair
Alain Gaudebert
Lionel Guibout
Alexandre Hollan
Thomas Ivernel
Étienne Jacobée
Fred Kleinberg
Pierre-Alexandre Lavielle
Anne Lemaître
Jérémy Martino
Sylvie de Meurville
Filip Mirazovic
Guillaume Montier
Maël Nozahic
Manuel Páez
Muriel Patarroni
Michel Pelloille
Johanna Perret
Manu Rich
Sophie Sainrapt
Franco Salas-Borquez
Laurent Sébès
Brankica Zilovic

paysâges

(pays *sages*
pays âgés
paysages)

c'est vieux comme le monde le paysage c'est le commencement ça traverse les âges tout autour c'est tout autour de soi depuis le début c'est tout l'autour du soi depuis le début et même avant ça précède l'homme l'alentour c'est le monde en dehors et avant et pendant et un format c'est une vue le paysage c'est un regard c'est un regard qui dévoile l'autour du soi la peinture c'est un regard c'est un regard sur l'autour du soi tel qu'il s'offre en pâture et l'humain dedans jeune et vieux et la nature dehors jeune et vieille et la faune et le feu et l'air et l'eau et la terre vieille et l'homme dessus et tout l'autour c'est tout l'autour du soi le paysage c'est tout l'autour à partir du bord de soi à quelques mètres de soi à peine à quelques millimètres du soi que naît le paysage au bord de l'œil il naît au bord du soi à la frontière du soi et de l'autour et c'est l'en dedans du soi aussi le paysage intérieur on dit le paysage intérieur et c'est dedans et le paysage extérieur et c'est dehors ici et ailleurs depuis toujours et ici dans les pays sages et ailleurs dans les pays jeunes et partout c'est autour c'est autour de soi c'est tout le bord et l'autour et le dedans et le vieux comme le monde le paysage et infini c'est le commencement et partout ça traverse les âges c'est indiscipliné dans le cadre ça n'est pas sage le paysage ça ne peut pas être sage le paysage ça déborde ça (dé)gueule ça doit

emmanuel adely



Christophe Abadie

Elles naissent lentement de la brume et de la clarté, de la tache et de l'opacité. Les surgissantes créatures de Christophe Abadie disent l'humanité de l'enfance, et l'enfance de la peinture. Pulsions de vie, geysers de signes graphiques et mêlées chromatiques se confondent et s'étreignent. Ces êtres peints, vêtus d'espace et de peinture, apparaissent et disparaissent sur fond envoûté d'abîme et de chaos. Temps arrêté d'instant privilégiés. Irradiantes présences charnelles. Peinture souple, respirante, mouvante, complexe et lumineuse.

L'ombre s'arrache aux ténèbres, et la vie passante traverse l'étendue. Proximité de la béance... Christophe Abadie peint admirablement la genèse érectile des corps, et leur festive allure éruptive. Il sait s'arrêter à temps. Jamais il ne sature la vie sauvage des signes, mais jamais il n'éteint l'énergie incandescente de ses couleurs habitées. Haute peinture de haute densité, chargée d'élan et de pudeur, de ciel lointain et de boue ancienne. Subtils corps-paysages toujours surprenants d'impact, entre mélancolie et pureté, brûlure et précarité. La déflagration est poignante, car retenue. La brutalité des couleurs, comme le sang, s'est retirée.

Tous les dehors du monde ont disparu. Les corps, miraculeux et incertains, primitifs et contemporains, sont d'outre mémoire, loin du temps fabriqué des surfaces. Une masse picturale insondable, hétérogène et palpable, superbe de complexité, absorbe l'étendue, tandis que le magma sourd des pigments diffus sécrète la part enfouie de l'affect profond, insidieuse présence nostalgique, à jamais inassouvie. Ombres de chair vive traversées de fulgurances. Et l'art vit de ces braises chaudes.

Christian Noorbergen

L'arbre s'est introduit dans mon univers pictural de manière étrange, il y a quelques années. Je vivais alors une période de grande tristesse, où j'avais arrêté toute activité picturale pour me réfugier à la campagne, où j'ai une maison. Un vieux noyer majestueux, que j'avais sauvé quelques années auparavant de l'étouffement du lierre, m'a aidé à reprendre pied.

La beauté de cet arbre, qui se découpait sur le ciel d'aurore, très tôt chaque matin, après une nuit souvent agitée, dans l'encadrement de la fenêtre de la cuisine, m'a rendu goût à la vie et tout naturellement, je l'ai dessiné en premier quand j'en ai retrouvé l'envie...

Il est depuis lors un compagnon fidèle, sujet de mes toiles, reflet de mon humeur...

Christophe Abadie

www.pointrouge-gallery.com



Noyer au crépuscule

Technique mixte sur toile - 81 x 116 cm - 2019



Série Forêt de Brocéliande
Charbon et encre sur papier - 65 x 50 cm - 2018

Isabel Aguera

Diplômée de l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris, Isabel Aguera est rapidement soutenue par un réseau de collectionneurs inconditionnels français et étrangers qui vont lui permettre de se consacrer entièrement à sa peinture. Elle commence à voyager au début des années 90.

Son travail laisse libre cours à un imaginaire nourri par une dérision, une approche décalée et amusée, en opposition à une représentation morbide.

Quand on la questionne sur son travail elle va à l'essentiel, évite l'étalage des explications, des influences et des références, préserve le contenu de sa peinture comme l'intimité de ses outils et nous parle plus volontiers de l'acte de peindre et de l'accident créateur, car pour elle "les mots ne servent pas à grand-chose pour regarder une peinture!"

Immergée dans le monde de la musique, des arts de la rue, le monde de la nuit, son travail est cependant très vite repéré par des marchands d'art étrangers qui vont la représenter dans des foires internationales ou dans des galeries étrangères.

En séjour en été 2018 dans la forêt de Brocéliande, Isabel Aguera, exécute pour la première fois des études sur papier "sur le motif"; ainsi avec très peu de matériel elle réalise une série de dessins d'arbres et découvre le plaisir de travailler en contact direct avec la nature. L'œuvre présentée pour cette exposition s'intitule *Arbre au lierre grim pant*.

<https://isabelaguerapeintures.com/>

https://www.instagram.com/isaguera_peinture

<https://www.facebook.com/isabel.aguera>

Nicolas Alquin

Né en 1958 à Bruxelles dans une famille d'artistes, Nicolas Alquin, étudie la restauration d'œuvres d'art au musée des Arts et Traditions populaires, fréquente les ateliers des sculpteurs Reinhoud d'Haese et Etienne-Martin.

Il développe depuis son lexique artistique selon trois vecteurs principaux : le bois (en taille directe) ; la cire d'abeille taillée et modelée dans la masse (parfois fondue en bronze) ; et l'encre sépia ou noire (pour des lavis au pinceau ou à la plume d'oie). Prenant à rebours les préceptes de la sculpture post-minimale, il déploie une pratique qui rejoue, non sans intensité, l'histoire de l'art, convoquant aussi bien des références à la marge que la grande histoire de la sculpture. Dans un dialogue incessant entre l'héritage iconographique judéo-chrétien et l'influence des sculptures primitives (tant africaines qu'orientales) sur l'art occidental contemporain, Nicolas Alquin matérialise à travers ses œuvres une réflexion sur les relations entre le visible et l'indicible, la main et l'esprit, ou encore la maîtrise et l'aléatoire. Ainsi, il n'hésite pas à s'appropriier des techniques dites « traditionnelles » (la taille directe du bois en première ligne, le ciselage du bronze) pour les teinter d'influences diverses et les remettre en perspective...

Marc Bembekoff

Figures libres

On l'a vu choisir un arbre en Côte d'Ivoire, ce qui ne l'empêche pas d'acheter une pièce de choix chez les compagnons du devoir. Il a tapé des mains devant des sanctuaires shinto, il a médité devant la tête inclinée du Christ, il a regardé des bois flottés, frottés, comme s'il s'agissait d'étoffes précieuses. Il a vu le lit d'une rivière, son cours sinueux, ses tourbillons dans les veines et les nœuds du bois. Les ailes de la victoire, la chute d'Icare, les saints qui portent leur tête en triomphe, les gisants, les chevaliers, le corps d'une épouse dans le drapé d'une déesse : il connaît le répertoire par cœur, et même sur le bout des doigts. Il sait jusqu'à la satiété que toutes ces images se métamorphosent, se superposent pour se retrouver en une seule, et que pour échapper à la ruine, pour ne pas retourner à la poussière, elles peuvent se figer sur leur socle, prendre la pose, et ne pas craindre la lourdeur. C'est ce qu'on appelle le poids de la tradition. Les présences de Nicolas Alquin, puisqu'il appelle ainsi ses sculptures récentes, dessinent certes un parcours, mais au lieu d'être dans le trop-plein d'un art qui veut s'affirmer, elles dessinent en creux des figures libres.

Gérard Macé

<https://www.alquin.fr>



Quatre ans sous la terre, trente jours au soleil
Encres et cire d'abeille sur papier Japon - 143 x 76 cm - 2016



Eaux vives #9

Encre de Chine sur aluminium - 51,5 x 78 cm - 2018

Yann Bagot

Yann Bagot, né en 1983, est diplômé de l'Ensad en 2008. Artiste invité en résidence à l'occasion de la Few à Wattwiller, en partenariat avec la Fondation Schneider en 2018, il expose ses créations lors d'expositions personnelles ou collectives en France, en Europe et en Asie, et conduit de nombreux workshops de dessin, notamment au Centre Georges Pompidou, au Palais de Tokyo, à la fondation Vuitton, ou encore au Louvre. Il vit en région de Fontainebleau, travaille à Montreuil.

Il expose ses créations lors d'expositions personnelles ou collectives en France, en Europe et en Asie.

Parallèlement à ses créations personnelles, il dessine au sein du collectif d'artistes Ensaders, avec lequel il expose, participe à des performances de dessin improvisé au cours de concerts de jazz et conduit de nombreux workshops de dessin, notamment au Centre Georges Pompidou, au Palais de Tokyo, à la fondation Vuitton ou encore au Louvre.

Vit en région de Fontainebleau, travaille à Montreuil.

Un dessin dans et avec la nature

Yann Bagot développe un travail de dessin dans et avec le paysage. À l'aide de diverses techniques, l'encre, la gravure, le collage, il fait naître des images des sites naturels qu'il a vu et éprouvé. Il s'attache à travailler dehors, dans des espaces instables, fragiles, où tout est mouvement permanent, tels les rivages, les littoraux et les montagnes. Il écoute le paysage, laisse son corps et son esprit ouverts, sensibles aux variations et aux réactions des éléments naturels. Chaque milieu l'incite à concevoir un dispositif qu'il contrôle un minimum, une rencontre entre la matière picturale et celle de la nature. Les moments où tout peut basculer, pluie, vent, l'intéressent pour tenter ses expériences. Chaque tentative de représenter un paysage peut alors, à tout moment, être perturbée. Il saisit l'instant présent, capte les effets provoqués par les phénomènes naturels. (...)

Par ses jeux, expérimentations avec ce que lui offrent les sites naturels où il travaille, Yann Bagot travaille tel un archéologue, révèle la mémoire des pierres et des mers. Il fait remonter à la surface les premiers paysages. Dans ses œuvres, s'inscrit le temps, la trace d'un mouvement, d'un phénomène naturel. Expériences artistiques et bouleversements possibles des éléments naturels se rejoignent. (...)

Ses œuvres oscillent entre abstraction et figuration, vue macroscopique et microscopique, et renvoient à la force et à la fragilité de paysages qui nous dépassent. Elles invitent à rêver et à faire surgir les souvenirs de lieux parcourus, d'émotions ressenties. Yann Bagot nous incite ainsi à prendre conscience des évolutions que subissent en permanence ces paysages et de leur devenir.

Pauline Lisowski, Boum Bang, janvier 2017

<https://www.boumbang.com/yann-bagot/>

<http://www.yannbagot.com>

Olivia Barani

Olivia Barani, née le 26 janvier 1983 à Paris. Vit et travaille à Bruxelles.

Après un cursus en Histoire de l'art à la Sorbonne et en Conservation-restauration des objets d'art à l'ENSAV-la Cambre, elle pratique pendant quelques années la restauration de peinture. N'ayant que très peu de temps pour sa pratique artistique, elle décide d'entreprendre une réorientation professionnelle afin de s'y consacrer davantage. Elle travaille aujourd'hui dans le secteur de la numérisation et de la valorisation des patrimoines culturels et dédie son temps libre à la création. Ses travaux abordent les thématiques de l'érotisme, de la mémoire et de l'oubli ainsi que de l'identité. En tant qu'ancienne restauratrice d'œuvres d'art, elle mène actuellement une recherche plastique autour de la peinture en tant que matière et technique.

Ce dessin appartient à la série *Mnésique* dont la thématique centrale est celle de la mémoire hypertrophiée par les souvenirs pouvant conduire jusqu'à l'asphyxie et la paralysie de toute action. Comment cultiver l'oubli? Comment développer la disparition d'une partie de nous même pour évoluer en dehors des filets ? Cette canopée est une métaphore d'un état de l'encombrement de la mémoire qui tente de se fragmenter.

La réalisation commence systématiquement par le dessin central. Ce dessin-pivot assure le déploiement progressif des éléments végétaux, images des souvenirs en mouvement, et qui s'apparentent à la fin à une canopée.



Mnésique

Encres de Chine sur feuilles de papier machine (format A4) doublés sur feuilles de papier boloré
Dessin monté sur carton de présentation. Dimensions approximatives : 65 x 93 cm - 2019



Ciel de cuivre

Huile sur papier marouflé sur toile - 50 x 65 cm - 2016

Vincent Bebert

Il suit d'abord une formation aux Beaux-Arts du Mans en 2000, puis est diplômé des Beaux-Arts de Versailles en 2003. Ensuite, en 2007, il obtient une Maîtrise d'arts plastiques à Paris I Panthéon-Sorbonne. Cependant, ce sont principalement les découvertes et les rencontres qui orientent son travail de peinture.

En 2004, il découvre l'œuvre de Pierre Tal-Coat (1905-1985), ses recherches sur la couleur l'impressionnent beaucoup, il broiera d'ailleurs ses propres pigments jusqu'en 2012. Également en 2004, il fait la découverte du travail d'Alexandre Hollan (né en 1933), qui partage son temps entre Paris et les garrigues du Languedoc, et invite régulièrement le jeune artiste, qui a pour lui une grande résonance ; la rencontre entre les deux artistes aura lieu en 2005. Il rencontre Sam Szafran (1934-2019) en 2013 et se lie d'amitié, un échange s'instaure entre eux sur l'art et la vie, Bebert apprend beaucoup de Sam, qu'il écoute attentivement, jusqu'à sa disparition en septembre 2019.

C'est sous le parrainage d'Alexandre Hollan que Vincent Bebert est sélectionné pour le prix Antoine Marin à Arcueil en 2010 et 2011. Alexandre Hollan, qui partage son temps entre Paris et les garrigues du Languedoc, invite régulièrement le jeune artiste dans sa résidence d'été, pour y peindre des arbres.

Vincent Bebert travaille à Malakoff mais la réalisation d'œuvres sur le motif l'amène à fréquemment voyager en Haute-Savoie, en Bretagne. De 2013 à 2015, il est soutenu par le CNAP pour des séjours d'été et une exposition de son travail en Bavière.

Ce qui rend le travail de Vincent infiniment précieux pour moi, c'est sa manière d'être sur le motif. Il sait que la nature est vie, qu'un arbre est un être vivant qui respire et qui bouge, qu'une montagne monte et descend, que l'air est un fleuve ininterrompu de forces, et que faire l'expérience des forces, des densités de vie, ne peut se faire qu'à travers ce corps à corps que le motif, que la vie intérieure nous demande.

Alexandre Hollan

Je ne dirai certainement pas que Vincent Bebert peut être influencé par n'importe quelle peinture – et cela se voit très fort dans l'unité visuelle, tonale et thématique de ses peintures ; mais il est vrai que dans les poches de ce peintre tellement « nature » et spontané, on trouve aussi les doigts de beaucoup non pas au « hasard » mais par « connivence » et affinité (...) Depuis qu'il a trouvé sa voie propre c'est-à-dire depuis une quinzaine d'années chez quelqu'un qui commença très tôt, vers treize ans, Vincent Bebert peint principalement de grandes peintures (mais pas seulement) parfois en diptyques. La matière picturale est très présente, sèche plutôt que pâteuse, presque sablonneuse, avec des couleurs vives parfois assourdies et pour thème principal la nature.

Yves Michaud

(Une monographie du travail de Vincent Bebert est parue le 20 juin 2018 sous la direction d'Yves Michaud aux éditions d'art Somogy, avec des textes d'Alexandre Hollan, Bernard Léon, Alain Madeleine-Perdrillat et Yves Michaud. Fragments d'un dialogue avec Sam Szafran.)

Jacques Bibonne

Jacques Bibonne est né en 1937 à Chatou , il vit et travaille à Paris et expose depuis 1953 en France comme à l'étranger dans de nombreuses galeries.

Jacques Bibonne va sur le motif, et c'est l'Espagne, le Maroc, les îles du Frioul , mais aussi le Perche, les forêts noires de Slovaquie; un paysage plutôt clair,minéral, comme ciselé par un air sec, tantôt tremblant sous la lumière crue des pays humides. Il voyage carnet en main, aquarellant ses impressions qu'il reprendra en atelier, selon le geste des maîtres anciens...

Pierre Dubrunquez

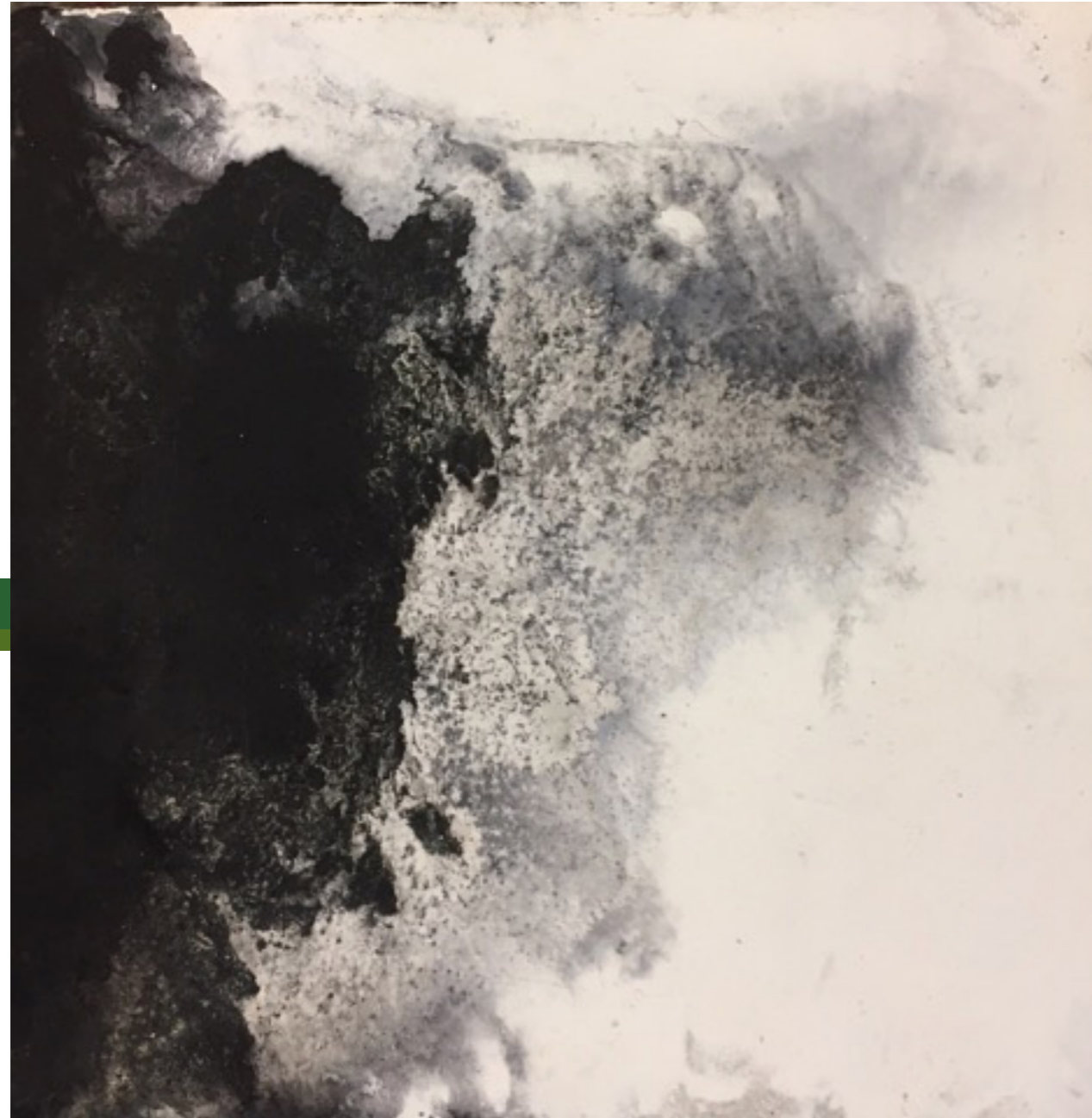
Il règne chez Jacques Bibonne une sobriété digne des jardins de sable et de pierre japonais. Au demeurant, le peintre entend jouer d'un registre de couleur très étroit. Il excelle à décliner les variations du vert, du jade à l'émeraude et jusqu'à des tons plus denses, modulant vers le brun ou le noir. À cette gamme, il assortit des ocres, des pigments fauves, des jaunes de peu d'acidité.

Avec ses ressources propres, on dirait que Jacques Bibonne a fait sienne la leçon de Morandi : il s'établit sur le seuil où une certaine monotonie donne accès à de muets enchantements. Ses toiles s'embrassent d'un seul regard, elles n'invitent pas l'âme à de somnolentes rêveries mais l'attirent plutôt vers la frugale fraîcheur d'un éveil. C'est un monde clair et grave qui souffre à nous, une peinture aussi loyale dans ses évidences qu'elle est probe dans ses secrets, et toujours proche de la mélancolie qui guette nos méditations.

Jean-Baptiste Para in *Abrégé du paysage* - extrait du catalogue Jacques Bibonne - Galerie Jean Peyrole & Le temps qu'il fait - 1997



Rochers à Fontainebleau
Huile sur toile - 89 x 116 cm - 2016



Peinture 15361701

Mortier, chaux, encre, pigments sur toile de lin - 40 x 40 cm - 2020

Cyrille Borgnet Dupont

Quand la lumière décline et que la noirceur s'éclaire, la dualité primaire s'anime.

De l'impossible union du noir et du blanc naît le chaos, écartelés entre le bien et le mal, l'explosion ressemble à une fusion, le déchirement à une union.

De vastes ondulations, douces et insensées, vibrantes et impalpables traversent l'œuvre et disparaissent.

Tentées par la pureté, elles vacillent et tombent bientôt dans l'abysse.

Oscillations incessantes où se perdent et se retrouvent les affres de l'âme.

C'est la valse du monde, cruelle et magistrale qui se danse sur ces toiles.

Karine Dupont Borgnet

<https://www.instagram.com/p/B3MpTpiowy8/>

Anne Brenner

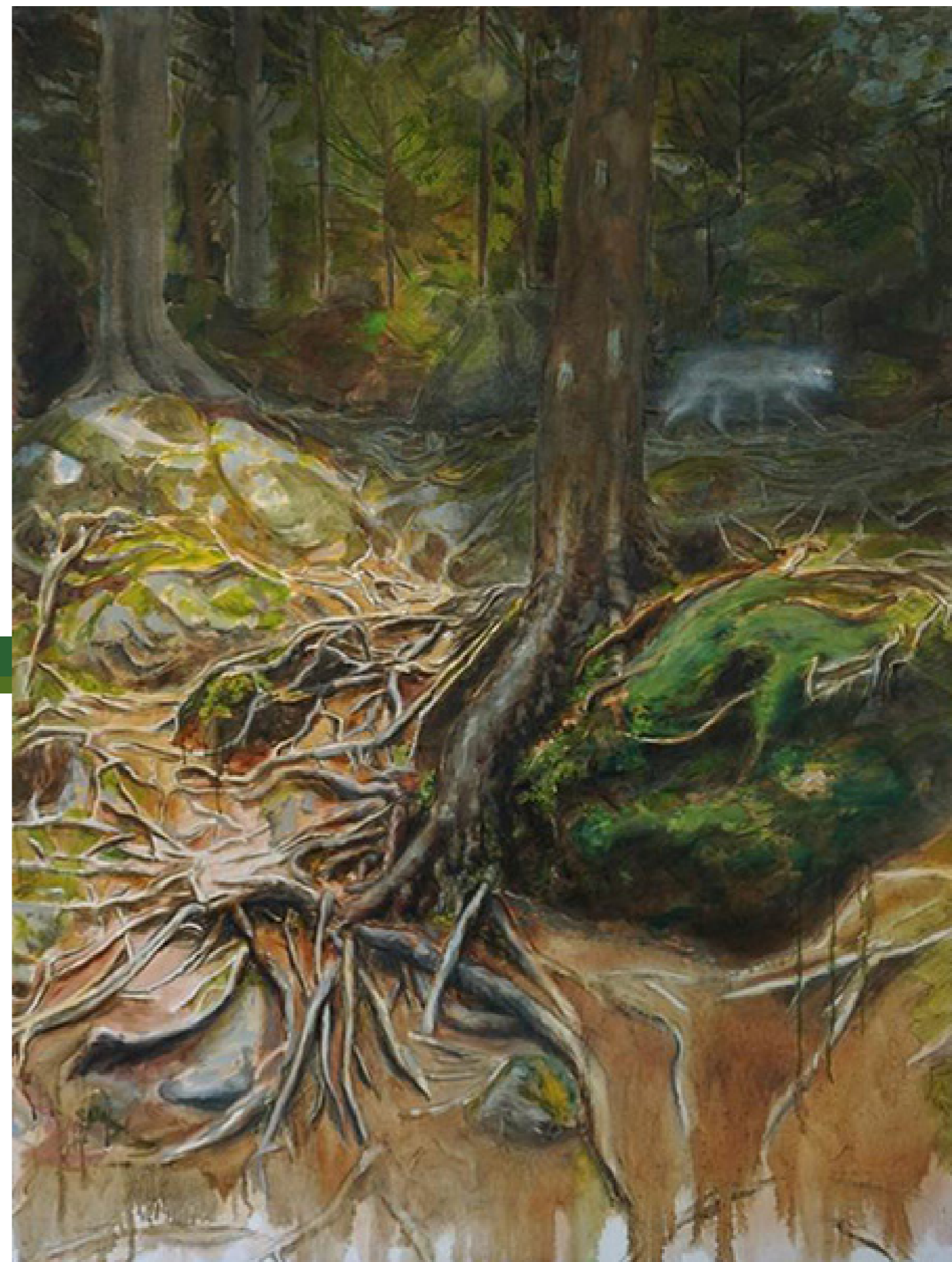
Artiste pluridisciplinaire, Anne Brenner explore l'écosystème du vivant à travers la peinture, la photographie et des interventions in-situ. Elle questionne notre approche perceptive d'une réalité au-delà du visible en explorant la vie secrète des animaux.

Anne Brenner vit et travaille à Paris. Elle est diplômée des Beaux-Arts de Paris et en Arts Plastiques à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Lauréate de la Villa Médicis Hors-les-Murs, elle expose en France et à l'étranger.

Dans la forêt canadienne, j'ai posé sur les arbres des appareils photo infra-rouge et j'ai obtenu des photos des animaux la nuit. À partir de ce matériel, je réalise dans mon atelier des peintures et des photo-peintures. Ma première expérience avec les animaux sauvages était en Afrique où j'ai appris à lire les traces et les signes de présence des animaux. Le pistage révèle les interactions des animaux avec leur territoire.

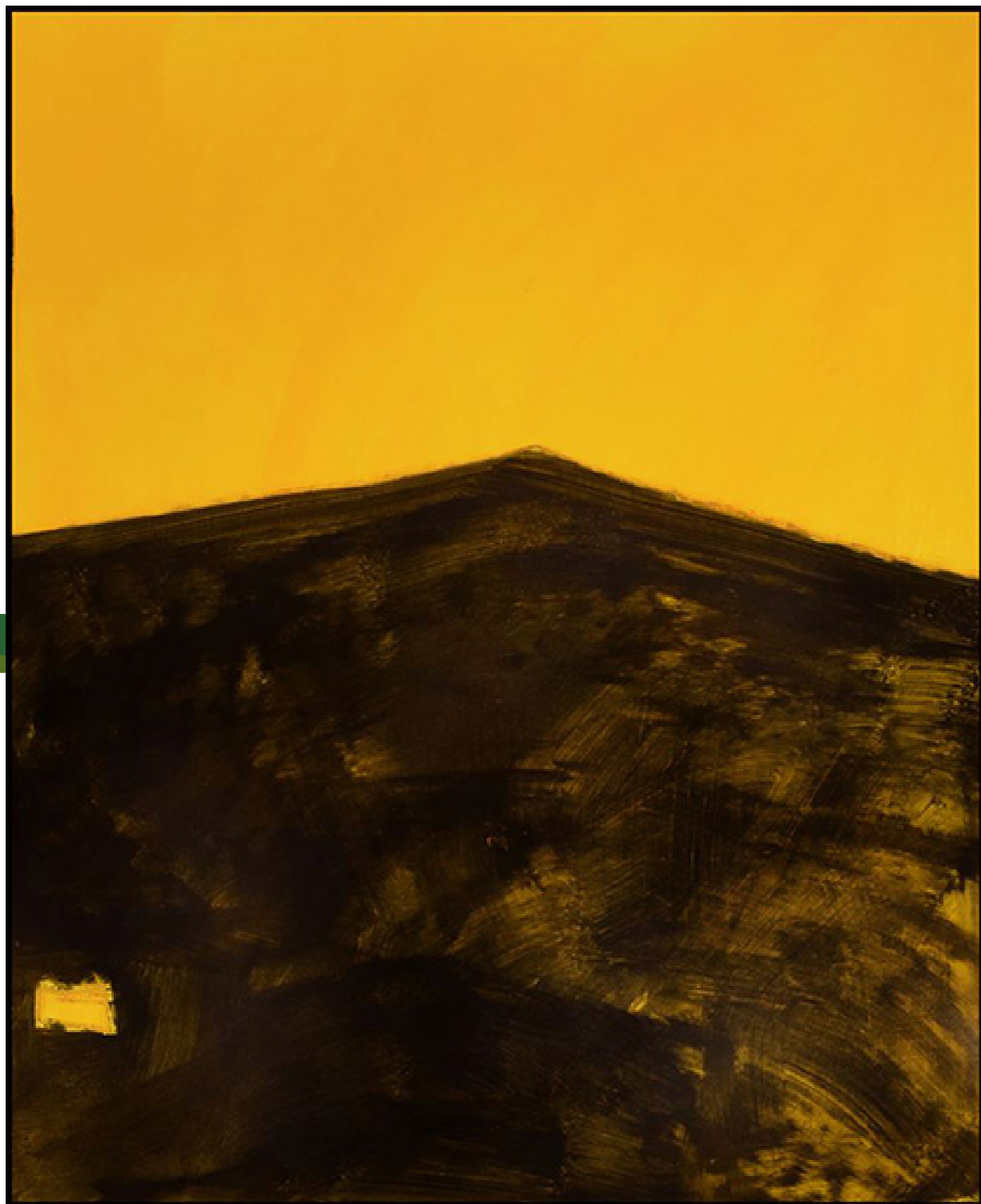
Anne Brenner

www.annebrenner.com



Loup blanc

Huile sur toile - 130 x 97 cm - 2019



1134

Acrylique sur papier - 65 x 50 cm - 2019

Jean-Christophe Clair

C'est le théâtre et son double : la peinture. Dans un premier temps formé au théâtre, Jean-Christophe Clair pratique son métier d'acteur durant une vingtaine d'années avant de se consacrer exclusivement à la peinture.

En 2014, à la faveur des réseaux sociaux sur internet, il présente chaque soir une peinture réalisée le jour-même et selon un protocole identique : format de 50 x 65 cm, acrylique, aucune étude préparatoire, laissant son imaginaire, son humeur s'emparer du sujet et de la forme. À l'issue de la 1000^e peinture et fort de ce travail riche et multiple, il trouve une nouvelle énergie en s'emparant de la toile et ses grands formats.

Peinture épistolaire convenant parfaitement à l'artiste, Jean-Christophe Clair s'alimente sans cesse par les objets qui l'entourent, vivants ou inertes, et questionne chaque jour l'invention d'une image. Peinture grave ou légère dans laquelle s'entremêlent humanité et animalité, bien souvent et parfois sans prévenir, le paysage s'impose dans son travail comme une figure familière.

Jean-Christophe Clair publie une œuvre chaque jour sur Facebook : facebook.com/jeanchristophe.clair.39

Alain Gaudebert

L'Art céramique est un art profond, secret, aux paysages infiniment renouvelés. Alain Gaudebert fait découvrir de nouveaux et très anciens horizons avec la fougue contenue du potier accoutumé à faire patienter le feu.

Robert Deblander in La Revue de la Céramique et du Verre, n° 87 mars/avril 1996

Né à Paris en 1937, Alain Gaudebert est le fils d'un éditeur de romans et de poésies, très lié aux artistes et aux gens de lettres. Il est ainsi plongé dès son enfance dans le monde de l'Art. Après une période professionnelle passée dans le monde de l'industrie, il décide, dans les années 70, de se consacrer à ses propres recherches artistiques. Il choisit alors de s'installer à Saint-Aubin- Château-Neuf dans l'Yonne pour s'adonner à la céramique. Il construit, en 1975, son four à bois à flamme renversée d'un mètre cube, un instrument qu'il utilise encore aujourd'hui à un rythme soutenu de vingt-cinq à trente cuissons par an (...) Trente ans d'effort, une tâche énorme se profile au quotidien, son œuvre multiple de coloriste, de graphiste et de sculpteur atteint aujourd'hui son plein épanouissement au travers du médium céramique... Alain Gaudebert, dans ses projets, expérimente depuis de nombreuses années. Méthodiquement, fiévreusement. Son regard se pose là où nous passons sans voir. Il relève, note, scrute la matière, la décortique, la modèle. Il s'inspire de falaises, de chemins caillouteux, de blocs érodés par les vents, de murs ruinés. Est-ce le souvenir de ses périples maritimes ou de ses flâneries dans la Puisaye ? Toujours est-il qu'il reprend dans ses carnets de croquis, puis ses sculptures, les détails d'un sillon, les motifs d'un rocher, les strates d'une paroi pour les magnifier. Il en cherche la forme originelle, l'empreinte ultime. Détaché de toute approche figurative ou documentaire, il nous propose une nouvelle vision du monde minéral, de la matière, de la création. Perdus, on cherche le vrai du faux puis on chemine, redécouvre et enfin on voit. Dans ce travail, l'artiste nous montre pour nous élever.

Francis Dreyer

Attaché de conservation, Conservation des musées et du patrimoine, Direction de la Culture, Conseil Départemental de la Nièvre, Commissaire de l'exposition in Noir Minéral, catalogue de l'exposition Alain Gaudebert - Musée de la Mine de la Machine (Nièvre), 1^{er}-30 octobre 2016 - Robert Deblander, Alain Gaudebert, Revue de la Céramique et du Verre N°87, mars-avril 1996 - Guy Royon, Alain Gaudebert, l'Étreinte du feu, Musée Abbaye Saint Germain d'Auxerre, mars 2009 - Isabelle Naudos, Alain Gaudebert, Collection de Puisaye aux éditions GEDA - Stéphane Le Follic-Hadida, Alain Gaudebert, Les chemins parcourus - Revue de la Céramique et du Verre N° 177, mars/avril 2011

<http://alain.gaudebert.fr>



Marée noire

Céramique - 40 cm large x 30 cm haut x 15cm épaisseur - Photo Philippe Cibille



Série Endless landscape : Rivage

Lavis, pierre noire et rehauts de blanc sur fibre, marouflé sur toile - 95 x 65 cm - 2014

Lionel Guibout

Lionel Guibout est né en 1959, il vit et travaille au Kremlin-Bicêtre, dans l'Eure et en Bretagne.

... Je suis en Islande pour ne plus jamais revenir. Tel un sismographe je me mets à dessiner sur le motif, non pas d'après "nature", mais contre "nature". Tout contre la nature, contre les rochers, sous le vent et les embruns, dans le varech, les fucus et les laminaires. Une fois encore mon arsenal fractal : d'eau, d'encre, de fusains et de pigments s'empare du microcosme islandais et fait jaillir des frottis et des lavis une multitude de chevauchées échappées des sagas, des crêtes, des abîmes fumants, des volcans, des icebergs et des grèves embrumées. Crépuscules sans relâche, éliophanie sans fin, Endless Iceland, Endless Landscape.

Lionel Guibout - juin 2012

Écorce des arbres. Écorce de la Terre. Gercée, craquelée, trouée, béante. Ouverture vers un en-dessous agité, lave, feu, fumée, fumerolle, souffre. Couleur, senteur qui montent vers le ciel. Nuées sombres, jaunes lumières du nord, échancrures d'azur ou de nuit. Paysages du sol, paysages du coeur, du rêve, de l'âme. Sur les rives de ces lacs rouges, en haut de cette plaine glacée, au sommet de cette colline de carbone, comme une Jérusalem céleste, ou les remparts de pisé de quelque ancienne cité de l'Atlas, ou inversement, la cathédrale engloutie. Ainsi dans la narration d'un grand cadre, le condensé d'un petit, s'expriment les métamorphoses du monde, formes et souffles. C'est un parcours géologique qui passe du lavis profond aux à-plats détachés comme une toccata baroque, jusqu'au stries / strettes vaporeuses d'une aurore boréale.

Tout cela dans le regard de Lionel Guibout, au bout de ses pinceaux, de sa science des matériaux, des textures, des couleurs, des lignes et des points, qui illustre la peinture substantiellement comme transfiguration. Le support est choisi, qui permet l'âpreté des reliefs à l'huile, comme la douceur des pastels, la stridence d'un halo vermillon, et la torpeur d'un jaune d'or. Sable, pierraille, lapis-lazuli, émeraude, chaleur, froidure, mer, soleil au coucher, au levant, Islande minérale, nervures brunes des graphismes africains... Les continents s'affichent, de strates en érosion, riches d'émotions imprévisibles, renouvelées, dans ces tableaux qui vivent de la vie de leur modèle, de leur matière, de leur auteur, de leur regardeur : respire-aspir-soupir de l'ombre et du jour, entre dedans et dehors, en haut et en bas, de l'oeuvre à l'autre.

Marie-Anne Lescouret in *Au dessous du volcan*

Préface du catalogue de l'exposition, 2013

<http://galeriefredlanzenberg.be>

Alexandre Hollan

Né en 1933 en Hongrie, vit et travaille à Paris.

Arrivé à Paris en 1956, Alexandre Hollan a développé en France sa recherche de peintre et dessinateur autour de deux motifs inlassablement repris : celui de « l'arbre » et des « Vies silencieuses ». Une quête opiniâtre de la vibration invisible des arbres et des choses : aller jusqu'aux limites du « visible » pour voir.

Son dialogue avec de nombreux poètes tels qu'Yves Bonnefoy, Jacques Ancet, Philippe Jaccottet ou Claude Louis-Combet a donné lieu à plus de 40 publications de livres d'art et d'artistes.

Il est représenté par la galerie La Forest Divonne.

Le tableau pense. Cette pensée est un mouvement en profondeur. Ce mouvement avance, flottant, respirant. S'élargit, s'arrête et revient. En elle, la sensation s'accorde avec un ordre calme qui se développe lentement (deux temps, deux mondes). Le motif se simplifie en plans de couleurs ou de valeurs, qui flottent dans le champ de vision. Leurs accords gardent un peu de la vibration colorée qui était là comme une unité, un son particulier au départ. quand les passages sont trouvés et que le regard peut avancer dans la profondeur, jusqu'au lieu de son repos, et revenir chargé de calme, la peinture est résolue.

Alexandre Hollan

Alexandre Hollan pratique une forme d'expression calme et retenue, qui vise à donner " le sentiment des choses ". Ce sentiment est à mi-chemin, à l'interface, entre l'image de la chose et l'émotion qu'elle produit dans l'artiste, et donc échappe au secret du monde privé comme à l'objectivité de "ce qui est là".

Yves Michaud

<https://www.galerielaforestdivonne.com/fr/artiste/alexandre-hollan/>



Le grand chêne du Val Perdu
Gouache sur papier - 65 x 100 cm - 2006



La fin du jour
Huile sur toile - 150 x 150 cm - 2018-19

Thomas Ivernel

Je devais avoir onze quand je suis tombé amoureux de la peinture. C'est-à-dire que cela venait déjà de mes visites au Louvre avec ma mère. Je me souviens du « Gilles » de Watteau. Bien sûr on peut l'expliquer par mon enfance baignée par le théâtre mais je compris avec le temps que la dimension métaphysique de cette œuvre participait d'un mystère qui ne cesserait de me hanter. Mais le plus décisif pour la suite fût le « Radeau de la méduse » de Géricault. C'est grâce à lui que je rentrais à l'école des Beaux-arts de Paris.

Je n'ai cessé depuis lors de faire des expositions et j'ai également enseigné la perspective pendant plusieurs années dans une école privée. Mes expositions les plus récentes ont eu lieu notamment chez Agnès b en 2013 où je présentais Hypnotized, ma première œuvre en peinture animée. J'ai participé à la « Nuit blanche » en 2016 avec une performance dessinée. J'ai exposé en 2017 à la galerie Jane Roberts mes tableaux de nocturnes urbains et au CAC Meymac, dans le limousin, pour une exposition rassemblant la nouvelle génération d'artistes figuratifs intitulée « les imaginaires d'un monde intranquille ». J'ai présenté en septembre 2018 une toile dans le cadre de l'exposition « Anima/Animaux » au CENTecs. J'ai réalisé en 2019 une série sur les cafés parisiens qui a donné lieu à un catalogue. Je prépare actuellement un livre d'artiste avec un grand auteur français et montrerai deux peintures en février dans le cadre d'une exposition de groupe dans une belle galerie bruxelloise.

Thomas Ivernel

https://issuu.com/muriel18/docs/catalogue_thomas_ivernel?-mode=window

<https://vimeo.com/76270988>

http://www.centre-art-contemporain-meymac.com/spip.php?page=archives&id_rubrique=2&annee=2017

<http://www.illusionite.com/>

<http://www.thomasivernel.com/>

Étienne Jacobée

Au contact du changement de saison, contaminé par le cycle de la germination et du dépérissement de la nature, le classicisme calme et heureux de Jacobée, cette sculpture abstraite - ou concrète - de la ligne et du poids, peut enfin se soumettre aux tremblements et aux airs du froid baroques (...)

Désirant, comme le poète latin Ovide, « conter les métamorphoses des êtres en des formes nouvelles », ce sculpteur d'une géométrie de fer et de feu insuffle à ses lignes torsadées, contournées, mouvantes et insaisissables, la sève de plantes grimpantes de légende, qui semblent vouloir atteindre le ciel dans un sursaut de vitalité et d'excroissance avant leur dessèchement programmé. A l'instar de la primitive Colonne sans fin de Brancusi, il y a comme une envie de vivre malgré tout dans ces métamorphoses de la ligne qui ne veut pas finir, dans ces tiges forcenées qui ne veulent pas mourir (...)

Poussant, tournant et repartant comme du chiendent dans la nuit hivernale, elles ne suivent plus que la direction de la lumière et de l'eau. Formes irruptives jaillissantes, ces lianes brûlées et égouttées développent alors une étrange connivence avec une plante vivace à souche courte et fibreuse homonyme, une « mauvaise » fleur en forme de longue marguerite à pétales jaunes dénommée le Sénéçon jacobée. Fleurissant dans les friches et terrains vagues, au milieu de l'aridité du béton comme autrefois sur les champs de lave des volcans, la « jacobée » se dresse, droite et rameuse, à la manière des Écritures en acier peint du sculpteur.

Emmanuel Daydé

Extrait du catalogue « Étienne Jacobée au Potager des Princes »
Chantilly, 2017

(Tournage en cours d'un film à l'atelier d'Étienne Jacobée par Clovis Prévost, cinéaste, photographe et auteur, ancien directeur du service cinéma de la galerie Maeght. Sortie du DVD au printemps 2020)

www.etienne-jacabee.com
facebook.com/etiennejacabee



Figure lumineuse
Acier métallisé et peint - 58 x 55 x H 84 cm - 2015 - Photo Jacques-Yves Gucia



Apothéose III
Huile sur toile - diam 65 cm - 2015

Fred Kleinberg

Fred Kleinberg est né en 1966 à Paris, formé à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris en 1982. Il expose son travail de peintre depuis 1985 en Europe, aux États-Unis et en Asie en collaboration avec différentes galeries. Son œuvre est présentée dans des collections privées et des institutions publiques.

Artiste globe-trotter, Il a effectué plusieurs résidences d'artiste : séjour à la Villa Médicis à Rome en 1996 en collaboration avec la romancière Kits Hilaire, au Musée d'art contemporain de Moscou en 2001, Art Residence of Pondichery en 2004 en Inde, en 2010 Chine en collaboration avec la Hong Merchant Gallery de Shanghai et en 2018 au sein de l'université de Shantiniketan university en Inde.

Le spectateur découvre une forêt, dans une autre toile une cascade. Ces lieux, nés de l'imaginaire de Fred Kleinberg, sont autant des réminiscences de ses voyages qu'un désir de nature. Il s'agit de paysages mentaux, marqués par l'absence de toute figure. Le paysage devient ici un écran de l'imaginaire, un espace de projection par excellence. Pour Fred Kleinberg, il est celui de son désir de s'immerger et de disparaître dans la terre. S'instaure alors sur la toile un dialogue avec les sensations du paysage: La brume montant dans les sous-bois, les clapotis des vagues contournant la masse des rochers, la respiration de l'humus. (...)

Ces tableaux apparemment réalistes appartiennent au nouveau cycle de Fred Kleinberg sur le paysage. L'artiste procède par thème, qu'il élabore pendant deux à trois ans et qui constitue une vision idéale d'une exposition. Son univers pictural se nourrit autant de ses lectures actuelles sur la géopolitique, des événements marquants que des expériences de voyages réels et imaginaires. Fred Kleinberg se souvient d'une fête bouddhiste consacrée à l'eau en Birmanie. La peinture figurative est son moyen d'expression, d'écrire son journal, elle se réfère ici autant à la tradition de Courbet qu'à Hokusai, qu'aux films récents. La mythologie personnelle de « Germination » est issue de sa réflexion de l'être au monde, au sens d'une transformation permanente.

Cette exposition met en évidence les correspondances entre l'homme et le principe dynamique de la nature, inhérente à chaque être. « La transformation de la violence en beauté » dont nous parle Fred Kleinberg, aboutit à la nature sauvage, cette autre face organique de l'intériorité de l'homme. Au sens de Cézanne : « Le paysage se pense en moi et je suis sa conscience ». Cette invocation de la nature inscrit l'humain dans une cosmogonie en correspondance avec les éléments et les changements de saison, les cycles de la lune et l'alternance des marées basses et hautes (...)

Jeanette Zwingenberger, in Temps de la Nature, Verso N° 115 - L'artiste du mois Fred Kleinberg 14/02/2019

<http://www.fred-kleinberg.com>

<https://www.instagram.com/fredkleinberg/?hl=fr>

<https://looandlougallery.com/artistes/fred-kleinberg/>

Anne Lemaître

Née en 1971 au Havre, Anne Lemaître vit et travaille à Paris. Enfant, elle retrouve chaque été ses racines en Bretagne, et se sensibilise très tôt aux beautés et aux fragilités de l'environnement maritime. À 12 ans, elle réalise ses premières aquarelles, de petites « marines », face mer. Depuis les années 2000, ses multiples voyages l'alertent sur la protection de la nature et des fonds sous-marins dans le monde. Elle est bénévole active chez Sea Shepherd, la plus importante ONG internationale dédiée à la protection des Océans.

Encouragée dans sa voie artistique par l'écrivain Michel Houellebecq en 2010, et le peintre Gérard Garouste en 2012, Anne Lemaître exploite une grande diversité de média - huile, gouache, collage, stylo bic - pour explorer ses thèmes de prédilection : la nature, la spiritualité, l'enfance et les abysses de l'âme humaine. Peindre sur le motif est primordial pour elle car la contemplation des éléments est omniprésente dans son travail. Ses créations puisent dans notre réalité et à la source des mythologies. Elle voyage entre instinct et tradition, primitivisme et réalisme, rêverie et sauvagerie.

L'Art contemporain est dense : les artistes s'agitent dans tous les sens, à tel point qu'il est difficile de repérer une œuvre authentique perdue dans le marché de l'art....

Certains et certaines artistes résistent au système officiel et n'ont pour toute ambition que d'aller jusqu'au bout de leur intuition.

Anne Lemaître surprend par sa farouche détermination à aller au plus profond de son désir : sa récente série de paysage, de mer et de nature (gouaches et huiles) en témoignent et nous réjouit, car, elle s'inscrit, à la fois, dans la grande tradition classique du paysage et dans l'Art contemporain.

Gérard Garouste

<https://www.anne-lemaître.com/fr/>



Nordhurfjordhür
Huile sur toile - 22 x 16 cm - 2018



Deep water

Photo tirage argentique contrecollée sur aluminium - 19,5 x 25 cm - 2017

Pierre-Alexandre Lavielle

Pierre-Alexandre Lavielle est né en 1982 à Seclin (59) il vit et travaille à Rochefort sur Loire (49).

Je voyageais. Le paysage au milieu duquel j'étais placé était d'une grandeur et d'une noblesse irrésistibles (...) Sur le petit lac immobile, noir de son immense profondeur, passait quelquefois l'ombre d'un nuage, comme le reflet du manteau d'un géant aérien volant à travers le ciel. Et je me souviens que cette sensation solennelle et rare, causée par un grand mouvement parfaitement silencieux, me remplissait d'une joie mêlée de peur.
Charles Baudelaire

Ce désir d'être toujours au bord d'un lieu, d'un sujet, d'un genre, est un éminent principe d'ouverture. Déterminée par une approche transversale du monde et de ses manifestations, à la recherche d'une conciliation des contraires, sondant la profondeur de l'image et de ses territoires, l'écriture photographique de Pierre-Alexandre Lavielle est aussi bien poétique que conceptuelle.

Christine Carvalho

Pierre-Alexandre Lavielle photographie depuis une vingtaine d'années. Il fait partie de ces photographes qui travaillent dans l'ombre. Son parcours perceptif est très exigeant. C'est pourquoi il enregistre peu et peu de ses captations trouvent grâce à ses yeux. La chambre photographique est l'outil dont il se sert pour écrire ses sensations, sa pensée, sa vision. Il est aussi musicien, son travail musical est l'expression de sa photographie. À l'instar de celle-ci qui est pour une part musicale. Il a dernièrement enregistré un album intitulé « Cheval d'argile ». Il travaille en ce moment sur un nouvel album s'inscrivant dans la continuité de celui-ci avec une seule guitare acoustique. Son travail est peu exposé. Cependant il a une reconnaissance de ses pairs, il a été admis au Royal Collège of Art (Sarah Jones trouve son travail remarquable). Il a été l'assistant de Rut Blees Luxemburg et Jurgen Nefzger dans le cadre de commandes publiques. Récemment, ses photographies ont été exposées à la galerie le Pavé d'Orsay. L'école des Beaux-Arts d'Angers l'a sollicité pour investir son espace expérimental, qu'il a transformé en camera obscura. Il y a réalisé des captations sur de très grandes plaques de verres et sur plâtre. Il a travaillé en étroite relation avec des artistes comme Thomas Ivernel et Jean Bonichon. Cette année, il a fait parti des 13 candidats admissibles au programme doctoral RADIANT organisé par les Hautes Écoles de Normandie.

Annie Ernot

<https://pea082.wixsite.com/pierre-lavielle>

Jérémie Martino

Jérémie Martino né en 1980, vit et travaille à Berlin.

Diplômé de l'ESBAM, École supérieure des Beaux-Arts de Marseille, de l'Académie des Beaux-Arts de Munich en 2004, et de l'ENSBA de Paris en 2007, il poursuit son œuvre représentée par plusieurs galeries allemandes et françaises, et participe à d'importantes expositions collectives en Europe comme en France.

Que faut-il pour transformer un objet en sujet ? Pour répondre à cette question, il est bien sûr nécessaire d'avoir une compréhension brute des deux mots «objet» et «sujet».

Mais plus intéressante pour le moment, l'hypothèse la plus audacieuse est que Jérémie Martino est capable de réaliser ce type de métamorphose avec son travail. Un troisième point - qui peut être compris comme une troisième étape d'impossibilité - avant de revenir à l'explication du premier et de l'original, est le fait que cette transformation (de ses peintures devenant le sujet) ne fonctionnera, par logique, que si ce texte n'existe pas.

La première observation du travail de Jérémie Martino sera sans aucun doute la force du mouvement des choses et parfois des personnes dans ses images. Tel un vieux tourne-disque, le vinyle tourne et tourne, jusqu'à ce que le disque s'arrête, nous continuons alors de regarder l'aiguille sur la galette de plastique sans bouger ; mais la musique peut toujours être entendue. Elle reste dans nos têtes. Tout comme les choses semblent toujours bouger dans les peintures, bien que ce soit une image statique.

Pour capturer ce qui se trouve dans et derrière ces peintures, nous allons à nouveau faire bouger toutes les explosions et incendies. Le plus important : aucune explication. Comme pour tout autre être humain.

Christoph Kolk in Ahead of beyond-without text

Kostbar gallery berlin

<http://www.jeremiemartino.com>

<https://www.instagram.com/p/Bx9obqeiLI8/>



Until the quiet comes
Huile sur toile - 95 x 60 cm - 2019



Mer d'Aral

Acier électrozingué et béton - 225 x 175 x 45 cm - 2019

Sylvie de Meurville

Les sculptures de Sylvie de Meurville, d'une grande finesse, présentent à la fois une certaine solidité et une fragilité. Entre dessin et volume, ses pièces invitent à parcourir un réseau de chemins. En s'approchant, on découvre diverses qualités de métaux, de possibles reflets. Au mur ou posées sur un socle, ses œuvres laissent deviner la forme d'un corps ou d'un paysage. Sylvie de Meurville voyage à travers les cartes topographiques. Elle s'y promène et, dans un cours d'eau, elle repère une forme, un chemin. Elle détourne ce support, en fait une source d'éléments graphiques. En isolant le tracé du cours d'eau de son contexte et en le redessinant, elle met en évidence sa structure. Des lignes des cartes, elle fait naître d'autres espaces et des systèmes de croissance. Ses veines d'eau, extraits de grands paysages, se transforment en de nouveaux territoires. Le mouvement de l'eau s'immobilise et devient sculpture. La géomorphologie du paysage se révèle. Pour Sylvie de Meurville, le dessin de l'eau est semblable aux ramifications des réseaux vitaux de notre corps (...). Par ses diverses expériences sculpturales, l'artiste incite le spectateur à contempler différemment le paysage, à naviguer dans des espaces imaginaires. Ses sculptures invitent à de multiples parcours.

Pauline Lisowski, pour l'exposition Les énervés à la Galerie Univer - Colette Colla - Octobre 2017

Sylvie de Meurville est représentée par la Galerie Univer / Colette Colla, Paris

www.sylviedemeurville.fr

<http://www.galerieuniver.com/artistes/sylvie-de-meurville/>

Filip Mirazovic

Né en 1977 à Sabac (Serbie). Vit et travaille à Ivry sur Seine.
Formé à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris (Ateliers de Vladimir Velickovic).
Il est représenté par la galerie Mariska Hammoudi.

Son travail se fonde sur le réalisme d'une tradition classique dont il conserve la puissance narrative et la composition, mais qu'il contamine par l'apport d'une veine expressionniste (de Kirchner, Dix, Bacon à Baselitz et Immerdorff).

Par les débordements d'une matière épaisse et les accidents d'une gestuelle libre, il crée des failles dans l'ordre d'intérieur lisses où se renversent les symboles du pouvoir politique et catholique, en écho aux violences du XX^e siècle et de l'histoire yougoslave {...}

Amélie Adamo, in « Qui sont les peintres expressionnistes actuels ? »
L'Œil n°720, février 2019

<https://www.galeriemariskahammoudi.com>



Hydrazine incident
Huile sur toile - 105 x 75 cm - 2011



L'Étincelle
Huile sur toile - 100 x 80 cm - 2017

Guillaume Montier

Guillaume Montier, né en 1973 à Rouen, vit et travaille à Sotteville-lès- Rouen. Il expose depuis 1994 régulièrement en France et à Paris depuis 2012, en collaboration avec différentes galeries (notamment la galerie Détails en 2016 et 2017 et la galerie Hors-cadre en 2018).

Voir les tableaux de Guillaume Montier, c'est être saisi par une rencontre, s'arrêter et observer longuement. Observer longuement une fiction qui met en scène l'inquiétude face à l'inconnu des paysages et des figures humaines, plutôt rares, qui parfois apparaissent (...) Le regard craintif est à juste distance du danger possible, c'est une halte d'éclaireur, les yeux aux aguets. La tension est picturale, les nuances sont sourdes, les tons crépusculaires : noir de mars, terre de Sienne brûlée, violet de cobalt, bleu indigo. La peinture est précise, bien qu'affranchie des contours, elle alerte celui qui s'aventure : les projections de l'eau sur le corps sont électriques, les crêtes montagneuses sont tranchantes, les nuages crépitent au soleil couchant comme autant de signaux de détresse (...) Fascinants, les tableaux de Guillaume Montier mettent en scène cette approche « hors cadre ». La force tremble sous les couches de couleurs, le monde vibre dans ses reliefs mais ici c'est la délicatesse des aplats et l'humilité des formats qui surprend. Les paysages qui sont peints, peut-être réels, ressemblent à ceux des mythes mais les mythes sont des légendes et les légendes sont des illusions. Trouver la source de la lumière dans les tableaux de Guillaume Montier, c'est déjà trouver la piste à poursuivre, à inventer. Un chemin sans origine qui guide sa destinée.
Aude Lavigne, février 2018

En défrichant le chemin que j'ouvre en peignant je porte mon regard dans cette direction où l'ombre semble naître, vers ce feuillage qui a bougé, ce nuage qui prend une teinte d'or. Je peux devenir le propre explorateur de ma création, en même temps que le scientifique et le peintre qui composent l'expédition pour en inventer le paysage et le récit. Je peux disséquer mon rapport au monde par les prismes de l'histoire, de la géographie, de l'anthropologie ou de la cosmologie. Je peux sonder ce que le monde me donne à voir et prendre conscience que c'est toujours de lumière qu'il s'agit.

Notre relation au monde est intrinsèquement lumineuse, elle est affaire d'ondes. Il faut capter la lumière dans la couleur, dans l'alchimie des rapports, jouer avec les dissonances et les harmonies et se plonger dans la profondeur des glacis. Capter cette lumière, c'est faire de la fragilité le paysage lumineux d'un univers. Ainsi je cherche une forme, une figuration poétique de la relation homme/nature. En saisir les tensions charnelles et lumineuses, celles qui se jouent dans notre rapport aux éléments : dans l'enveloppement de l'eau, contre la dureté du minéral, sous la sensualité du végétal. Donner à la peau sa fonction de feuillage qui capte le photon et offrir à la roche et à la racine le sentiment qui pourrait les transfigurer.

Préciser la ponctualité fugace d'une étincelle et le scintillement éternel de l'être.
Guillaume Montier

<https://www.guillaumemontier.com>

Maël Nohazic

Maël Nozahic est née en 1985 à Saint-Brieuc. Issue de l'EESAB de Quimper et de la Staatliche Akademie der Bildenden Künste à Karlsruhe en Allemagne. Elle a obtenu le Prix de Peinture Lesquivin-Garnier de l'Académie Française en 2012. Elle est une des récentes lauréates de la 7^{ème} édition du concours international des talents contemporains de la Fondation Schneider.

Dans la peinture récente de Maël Nozahic, la figure humaine n'apparaît que masquée, dans un caractère intemporel et onirique. Formellement hybride, elle emprunte autant à la précision du réalisme renaissant qu'aux couleurs vives de l'expressionnisme allemand. Faunes, scènes de sabbat, sorcières, arlequin: ses thèmes empruntent à l'art fantastique et au romantisme noir. Sans hiérarchie de valeurs, elle puise dans diverses cultures et religions, se référant récemment au chamanisme et au rituel païen, donnant aux œuvres un caractère magique et spirituel.

S'il peut être lu comme intemporel ou fuite vers une réalité autre, mon travail, dit l'artiste, parle aussi de notre époque, de la place de l'homme dans la nature face aux enjeux écologiques actuels.

La nature polluée, apocalyptique, radioactive reprend toujours ses droits et toujours au sombre se mêlent le coloré et le festif. "C'est une sorte de métaphore de la condition humaine : rire alors que les choses vont mal."
Amélie Adamo

www.maelnozahic.com



Jungle dream
Huile sur toile - 50 x 40 cm - 2018



Le rêve
Huile sur toile de lin - 35 x 27 cm - 2016

Manuel Páez

Manuel Páez Álvarez (Calasparra, 1976) est diplômé des Beaux-Arts de l'Académie Royale San Carlos de Valence.

En 1999, il a rejoint la prestigieuse galerie valencienne Val i 30, où il a exposé à de nombreuses reprises, et participé à des foires d'art tel qu'ARCO et Art Madrid.

Sur ses toiles, il développe une peinture narrative reprenant les paradigmes classiques sous des aspects techniques et stylistiques, mais avec une thématique contemporaine. Pour ce faire, il utilise les archétypes qui représentent principalement la mythologie comme contexte, car selon lui, ils continuent de refléter les hommes et les femmes de notre temps ; il essaie ainsi de mieux comprendre certains aspects de ce qui nous arrive et que nous croyons sans aucun lien avec passé. C'est ainsi qu'il a ressuscité des procédés techniques classiques qui étaient aujourd'hui totalement abandonnés, désireux de rendre à la figuration un caractère strictement pictural, où dans un monde saturé d'images, l'image générée par la peinture retrouverait toute sa singularité.

Il travaille actuellement à Murcie, où il possède deux ateliers, l'un consacré à la production picturale et l'autre à la sculpture. Il enseigne aussi en tant que professeur associé à la faculté des Beaux-Arts dans la section peinture.

Manuel Páez se concentre à la fois sur la réalisation de ses propres créations mais aussi sur celles de commandes, dans lesquelles le client (...) intervient en quelque sorte dans sa spécificité, lors de la conception de l'œuvre (...). Loin de penser que "l'art est mort", Manuel Páez estime que la société a besoin d'un temps de répit dans lequel (...) des techniques lentes, soignées et réfléchies liées à l'originalité des œuvres réalisées de manière plus artisanale, apporteraient ne serait-ce qu'un moment, un peu d'humanité à notre environnement.

<https://www.manuelpaez.net>

Muriel Patarroni

Les travaux de Muriel Patarroni sont étonnants, saisissants, déconcertants. Si je les appelle "travaux", c'est qu'on y sent la main et la pensée de l'artiste au travail, quelle que soit la technique qu'elle pratique : tempera ou acrylique sur toile, pierre noire ou fusain sur papier, sur toile ou directement sur un mur, sculptures ou installations. Ce sont d'abord les matières mêmes que Muriel Patarroni emploie et maîtrise qui imposent là un plaisir singulier. Puis les sujets dans lesquels elle nous précipite (...) Sans doute Muriel Patarroni aime-t-elle les jungles d'un Douanier Rousseau et les œuvres allégoriques d'un Jérôme Bosch. Si l'on joue à rapprocher les doux et veloutés paysages peints et ces corps dessinés, tranchés et précis, les premiers pourraient être les chrysalides desquels les seconds éclosent, mi-humains, mi-insectes. Alors, glissements ? Métamorphoses ? Mues ? Dans ces corps baroques, ces chimères étranges, est-ce l'humain qui devient insecte ou l'insecte humain ? Et dans ces "Jardins des délices" où la vie est partout, évolue et nous inquiète peut-être, quelle est cette présence qui nous séduit et, délicatement, nous envahit ?

Les œuvres de Muriel Patarroni que nous découvrons ici sont peut-être des pièges : des pièges à questionnement et à introspection. Plongeons corps et biens dans cet univers singulier ; nous en ressortirons certainement un peu différents, le regard modifié et l'esprit plus aiguisé. La mutation est déjà à l'œuvre.

Étienne Yver

www.patarroni.com



Parc

Fusain - 127 x 114 x 4 cm - 2015



Les Tournesols Technique mixte - 100 x 50 cm x 2 - 2018
Vagabondage I et II Technique mixte - sculpture - 2019

Michel Pelloile

Fils d'un jazzman, Michel Pelloille est né en 1956 à Paris. Il a suivi les cours de l'École des Beaux-Arts de Paris avant de figurer, à 25 ans à peine, dans l'équipe de la galerie Maeght.

Exposant en Europe et au Liban, sa gestuelle flirte avec la lisière de l'abstraction, sa peinture n'en finit pas d'enchanter la nature et d'en clamer la joyeuse beauté. En virtuose, il renouvelle son approche de la faune et de la flore, créant une frontière poétique entre abstraction et figuration, énergie vitale inspirée.

Il déforme et transforme la nature jusqu'à la rendre poétique, insolente ou violente. C'est cette dimension là qu'il faut retenir de Michel Pelloille.

Depuis plus d'une décennie, chaque année il séjourne chez le galeriste Fadi Mogabgab à la Résidence Alia à Ain Zhalta au Liban.

Françoise Monnin - Rédactrice en chef de la revue Artension

Comme le chaman trace le cercle magique, Michel Pelloille investit son domaine. Avec mille précautions pour mieux l'occuper, le confondre, le peupler. Multiplicité de plans, de codes qui se cherchent, s'éprouvent, sans délimiter de contour, ni arrêter de gabarit. Pelloille n'est pas un tragique, il sait que le désordre des passions exige des montages méticuleux, une main qui ne tremble pas. Il scrute patiemment la lente gestation d'un équilibre entre le matériau brut et l'événement aléatoire qu'il estime n'avoir à porter vers une conclusion exemplaire. D'où l'apparente incertitude de ces tableaux, qui en fait aussi toute la surprise.

Patrice Delbourg

Michel Pelloille est représenté par la galerie Maeght, la galerie Hervé Courtaigne à Paris, et la galerie libanaise Fadi Mogabgab à Beyrouth.

<http://www.maeght.com>

www.cotebasquetendances.fr/expo-les-baigneuses-de-michel-pelloille/

Johanna Perret

Le travail de Johanna Perret prend en charge tout à la fois un héritage historique, un savoir-faire affirmé et un ancrage contemporain par le biais du détournement. L'essentiel réside peut-être dans le choix d'un temps d'exécution long à une époque de vitesse, de zapping et d'hyperactivité. Par ce mode de fonctionnement, elle installe une pratique de la peinture de nature méditative qui contraste avec sa propre nature vive et passionnée. En peignant elle se met dans un état cotonneux d'hypermensibilité qui la place hors du temps, dans un bain coloré dont elle module à l'envi les nuances et qui gagne et enveloppe le spectateur (...) Mais la séduction qui se dégage de ses œuvres n'est pas exempte de danger. L'ironie réside dans le jeu de faux semblants qui court-circuite l'impression insouciant d'un style fleuri pour reproduire l'horreur et fait naître des gaz polluants un sentiment de transcendance.

Claire Viallat, 2018

Issues de photographies personnelles ou d'images d'archives (photos anciennes, cartes postales, calendriers...) ces peintures montrent des paysages engloutis sous de fines couches de couleurs aux teintes désaturées, allant du gris jaune au rosâtre en passant par des vert-de-gris ou des bleus anthracites.

La lumière du tableau est faible, difficilement appréciable, elle est à la fois générée et amoindrie par l'accumulation des couches de peinture. Elle est suffisamment présente pour permettre l'identification du sujet mais trop faible pour la perception des détails. Vacillante, proche de l'extinction, mais toujours présente.

Du point de vue de l'histoire de l'art, le peintre paysagiste s'est toujours placé en tant qu'enregistreur du réel. Observant la nature d'une façon autant rationaliste que fantasmagorique, les tableaux reflètent ainsi les divers enjeux liant l'humanité à son environnement.

Le rapport de force qu'il existe entre le monde végétal et les Humains est l'un de ces enjeux les plus évidents. Les phénomènes de pollution qui en découlent sont de plus en plus visibles et deviennent difficilement contestables.

La presque totale disparition de la nature à l'état sauvage est un fait établi. Maintenant, nous sommes face à quelque chose de différent ; l'effacement de la nature que nous avons nous-même façonnée, l'avènement d'un monde nouveau.

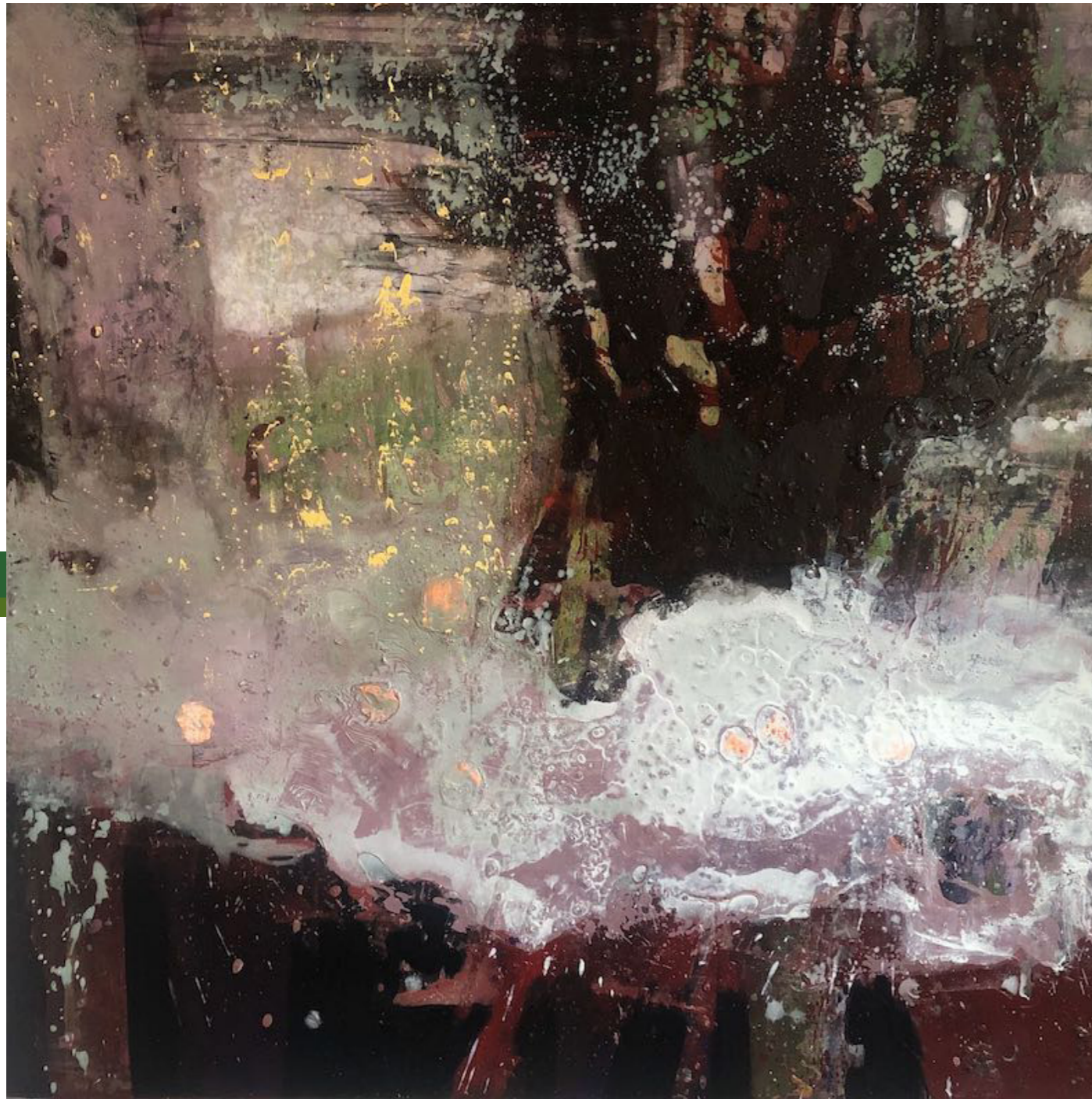
Johanna Perret

<http://johanna-perret.com>
www.courte-line.net/pieges-et-mirages/



Areu

Huile sur papier - 43 x 29,5 cm - 2018



Prologue
Technique mixte -100 x 100 cm - 2019

Manu Rich

L'univers, chez Manu Rich, semble sans cesse en train de naître. Le chaos règne, et d'éphémères splendeurs transparentes, fragiles et mouvantes, traversent des paysages d'étrangeté, horizontalité et verticalité mêlées. Fusion inouïe de sensuels flux de couleurs, tandis que des fantômes de souvenirs exorcisent le passé. Les guerres d'hier font aussi les guerres du dedans... Mémoires partagées d'humanité blessée, et fenêtres ouvertes sur l'ailleurs des mondes...

L'art de Manu Rich est d'abord nocturne et souterrain, même si, parfois, l'initiale suggestion d'un soleil couchant envoûte la toile. Très vite de subtils recouvrements s'installent, des nappes d'espaces pluriels se déploient, et des giclées d'érectiles blancheurs violentent la toile.

"J'installe des masses et je laisse le hasard travailler" dit ce créateur. L'abstraction s'approche, et le vertige croît. La surface des choses est balayée, l'espace tout entier respire, quand naissent des vents de vie saisis dans l'instant de leur vibration... C'est le feu des naissances premières, où l'air se brûle, où se corrode toute surface, où se purifient les signes. En surgit une peinture quasi cosmique, par émergences subtiles sans fin renouvelées.

Galerija "Menų tiltas" Vilnius Lituanie
GalleriV58 Aarhus Danemark
Galerie du Jansanet Troyes
Galerie Arnaud Bard Boulogne Billancourt
Point Rouge gallery St Rémy de Provence

<https://www.manurich.com>

Franco Salas-Borquez

Des profondeurs de l'homme aux profondeurs de la mer, des mouvements intérieurs aux tumultes extérieurs, parfois vêtue de sa fragile écume qui lui offre pourtant le contraste des grands, la mer se voile puis dévoile ses ténèbres sous le pinceau joyeux du ciel effacé, fin liseré d'horizon, promesse d'un lointain assoupi au couchant des mondes.

La mer efface le soleil, le ciel et les vents, transforme en attente son mur d'écume, chute incessante, renouvelée, qui cache à nos yeux ébahis dans le creux de ses vagues un monde qu'elle voile de ténèbres et de promesses.

Promesses d'espaces inconnus qui ont plus d'infini que chaque univers réunis.

Et du contraste, et des profondeurs, et des tumultes incessants rejailira la vie.

<https://www.franco-salas-borquez.com>



Clameur obscure
Encre sur papier - 50 x 70 cm - 2019



Mer de Chine vue du hublot
Céramique peinte 25 cm / diam - 2019

Sophie Sainrapt

Sophie Sainrapt est née à Neuilly-sur-Seine vers 1960 comme on va vers la mer. Elle vit un peu, « fait son droit » et obtient un DEA d'études politiques. De 1988 à 1994, parallèlement à sa carrière dans la haute administration, elle se forme à la peinture et à la sculpture chez Hashpa et Alain Marie avec qui elle découvre le métier, le vrai.

Son expression artistique se tourne essentiellement vers la représentation du corps féminin. Elle ajoute le crayon, le fusain et les matériaux liquides à sa palette.

En 1999, elle s'initie à la céramique et y consacre bientôt une partie de son talent. Elle développe de plus en plus son travail sur le nu, la sensualité et bientôt, l'érotisme.

Au début des années 2000, grâce à la rencontre de Pascal Gauvard et Nicolas du Mesnil du Buisson, fondateurs de l'Atelier Pasnic, Sophie découvre la gravure et le carborundum. Son imagination déborde, s'enflamme, et elle expérimente toutes sortes de techniques, des plus anciennes aux plus modernes. Avec Nicolas, elle grave son premier ouvrage de bibliophilie à partir des poèmes érotiques de Verlaine *Les amies, Femmes et Hommes*.

Suivront une vingtaine de livres d'artiste - gravures chez Pasnic et dessins avec *Le Renard pâle* - dont la majorité inspirés de poèmes érotiques : Georges Bataille, Pierre Louÿs, Renée Vivien, Arrabal...

Sa palette continue de s'enrichir de couleurs chaudes : orange, pourpre, jaune indien, qui explosent et transcendent le nu. Plusieurs séries de lavis, peintures et fusains déclineront son thème favori : les femmes. *“Du modèle dévêtu devant elle, Sophie ne transcrit le plus souvent qu'une partie. Des traits du fusain que rejoignent les coulures du pinceau ; c'est avec son corps que Sophie peint, avec son cœur que ses nus féminins se transforment et exultent.”* (Véronique Grange-Spahis)

Des dizaines d'expositions personnelles et collectives en salons et en galeries - en France comme à l'étranger - jalonnent son parcours, montrant peintures, dessins, gravures et céramiques, dont deux en Chine en 2017. Plusieurs de ses œuvres ont rejoint des collections publiques. Huit ouvrages grand public sont consacrés au travail riche et généreux de cette artiste aux talents multiples :

Chez Area Éditions : *Les rires d'Eros* (2009) - *Effeuille* (2012) *Femmes du Monde* (Critère Éditions, 2013) - *Sophia Erotica* (11-13 Éditions, 2014)

Chez L'œil de la femme à barbe Éditions : *Variations sur Hieronymus B.* (2016) - *Les Quatre petites filles* (2017) - *Nue face au monde*, avec des textes de Laurence Dugas-Fermon (2018) - *Corps à Corps*, en duo avec les œuvres d'Hashpa (2018)

“Femmes aux vents du large », Galerie retour de Voyage, L'isle sur la Sorgue, 2019, Shenzhen, Chine, 2019

www.sophiesainrapt.com

Laurent Sébès

Laurent Sébès, né en 1959, est sculpteur, dessinateur, créateur d'objets. Il a exposé, du 5 au 9 janvier 2020, son travail récent à la Galerie Bernard Jordan qui le représente.

Le paysage commence toujours par une rencontre avec un motif, je me promène et soudain il y a une rencontre, si je peux, je sors un carnet de ma poche et un stylo, ou sinon le téléphone que l'on dit intelligent. Il est plus difficile de capter avec ce dernier ce que je crois rencontrer et souvent la trace n'est pas suffisante pour continuer quelque chose.

Ce quelque chose, c'est une invite, une insistance du sujet, le croquis laisse entrapercevoir celui-ci.

Alors je reprends le chemin du motif indistincte pour trouver le sujet, qui n'est souvent qu'un miroir en forme rocher, de frondaison, de nuages ou de vagues. Chaque variation est une tentative d'approcher ce sujet même, le paysage comme une forme agrandie du portrait ?

Laurent Sébès, décembre 2019

<https://www.laurent-sebes.com>



Écumes, vagues et nuages

Mine de plomb sur papier - 48 x 32 cm en deux feuilles - 2016



Reminiscence of the Mountain

Photo, fil, feuilles d'or, béton - 21 x 14 cm (courtesy Galerie Laure Roynette)

Brankica Zilovic

Brankica Zilovic est née en 1974 en Serbie. Elle est diplômée de L'ENSBA de Paris et de l'Université des Beaux-Arts de Belgrade. Elle vit à Paris., enseigne à l'École supérieure des Beaux-Arts d'Angers, à Parsons Paris The New School et à l'Institut supérieur d'art appliqué à Paris. Lauréate de plusieurs prix, elle est représentée par la galerie Laure Roynette et apparaît dans de nombreuses collections et expositions collectives en France et en Europe.

Brankica Zilovic travaille à partir de matériaux issus de l'univers du textile, lesquels donnent lieu, au moyen d'installations et de configurations picturales, à des pièces mêlant biographie individuelle et collective. Marquée par les paysages enneigés des Alpes dinariques de son enfance aussi bien que par le contexte et l'histoire de la Serbie, elle coud, tisse ou brode des compositions réticulaires qui prennent l'allure de paysages mentaux(...) Une première lecture de ces œuvres viserait sans doute à signifier une géopolitique en déliquescence, un monde soumis à une érosion inévitable, cependant que le sentiment de perte se joue davantage en profondeur qu'en surface.

Julien Verhaeghe

La relation de Brankica Zilovic avec les cartes et les territoires est une vaste et profonde aventure, qui commence à l'orée de « La Pangée » (son premier « planisphère », 2011) et se poursuit depuis, inlassablement.

Explorer les frontières, les fractures, les schismes, les rifts, les tirer, les étirer, les inventer, ré-inventer, triturer, en réseaux nerveux « comme des synapses », affirmer comment la vie est censée bouillonner quoiqu'il en soit... et résister à l'entropie et la mort. (...) La dimension poétique et fictionnelle des œuvres de Brankica Zilovic n'élude pas leur caractère à la fois biographique et politique. Les espaces diasporiques qu'elle dessine renvoient dans un premier temps à sa propre histoire - venir d'un « pays qui n'existe plus » - la Yougoslavie -, et partager, avec sa compatriote Marina Abramovic, la « culpabilité », sinon « la honte » de la guerre -. C'est un travail de mémoire et de résilience mis en œuvre par l'artiste, éminemment sensible à l'histoire particulièrement tumultueuse de cette Europe des Balkans dont elle est issue, et qu'elle interroge au travers, par exemple, de la série « No Longer mine » (2019), ou encore de « Last view » (2019), une photographie sur béton et rebrodée d'or laissant apercevoir, presque effacée, la maison de son enfance, à la veille de sa destruction. Elle brode, dit-elle, pour conjurer les fantômes du passé. (...) En brodant des livres anciens (choisis souvent pour leur contenus signifiants) de cartes, parfois semblables à des plans de villes assiégées, des citadelles, parfois laissant s'échapper du bleu de la mer des fils pareils à des torrents, elle les réactive d'une certaine manière. Objets de savoir et d'imaginaire en passe de disparaître dans le vortex numérique, ils redeviennent objet d'une transmission, même si le texte se perd derrière la représentation brodée comme de force dans l'épaisseur du livre.

Marie Deparis - Yafil - Novembre 2019

<https://brankica74.wixsite.com/brankiczilovic>

<https://www.lauroynette.com>

paysages
pays sages